

Comment s'adresser aux religieux et aux enseignants bouddhistes dans la tradition tibétaine

Vénérable Tsultrim Tenzin Choesang



Vous y trouverez également des informations traitant des différents niveaux d'ordination et de prise de préceptes

Ce texte est la seconde version d'un article que j'ai écrit spécialement pour Sakyadhita. Il peut circuler en tant que tel. Je vous serais reconnaissante de me faire part d'éventuelles erreurs et/ou d'informations complémentaires qu'il vous apparaît utile de rajouter. Je les inclurai volontiers dans une éventuelle mise à jour. J'ai aussi quelque peu abordé la politique autour de la pratique ininterrompue du lamaïsme dans le bouddhisme tibétain.

Bhiksuni Choesang, le 20 janvier 2008

Choesang@the-hermit-online.co.uk

Une bonne capacité d'intégration dans les groupes que nous sommes amenés à fréquenter nous confère à tous une bonne aisance et nous épargne des conduites pouvant paraître impolies. L'embarras suite à un faux pas, encore qu'il est dû à notre souhait d'être poli et de ne pas paraître ignorant, n'est bien évidemment que l'expression de notre égo.

J'ai essayé d'aborder les titres usuels des religieux pratiquant au sein de la tradition tibétaine du bouddhisme que chacun peut être amené à rencontrer.

Plusieurs protocoles ont changé depuis que Sa Sainteté le Dalai Lama a quitté le Tibet, et l'on peut s'y perdre car certains Tibétains utilisent et veulent garder les anciens protocoles, alors que Sa Sainteté plaide pour une façon de s'adresser et un comportement plus simples, plus libres et mieux adaptés. Beaucoup doutent de l'exactitude du conseil transmis de bouche à oreille car dans le passé nous imitions juste ce que nous pouvions saisir en observant les Tibétains et les autres pratiquants du Dharma. De nombreuses interprétations en ont résulté. Par exemple, un certain nombre de nonnes de mon entourage imitent toujours le signe de révérence tibétain en remuant leur langue à l'arrivée d'un lama. C'est un mode d'expression typiquement tibétain qui n'a rien à voir avec le bouddhisme, et personne n'attend de nous que nous l'imitions. Comme nous le montre le récent reportage filmé au Tibet, des incompréhensions naissent dans les protocoles

monastiques, la suppression des anciennes coutumes ayant affecté l'instruction des religieux et pratiquants laïcs du dharma.

Il est très important de toujours utiliser l'un de ces titres quand vous vous adressez à la sangha. Les appeler simplement par leur nom est considéré comme malpoli.

D'autres titres ne sont pas abordés ici car leur emploi est peu courant et j'ai pensé que les mentionner serait source de plus de confusion. Par exemple, le titre donné à un grand lama est issu du nom de son monastère d'origine, d'un autre nom de lieu significatif (la région où il réside, celle dont il est originaire...), ou bien encore d'un nom reflétant sa réalisation. Ce nom devient alors un titre en soi et, le cas échéant, il se transmettra aux futures émanations lorsqu'elles seront reconnues comme telles.

Référence au titre de sangha

Je pense qu'il convient de mentionner ici le titre de sangha.

Ce terme fut créé du temps du Bouddha Shakyamouni et faisait référence au corps monastique. L'utilisation de ce terme subsiste encore à l'heure actuelle pour désigner toute communauté religieuse.

Il est généralement employé pour parler d'autrui et non de soi-même. Par exemple, je ne dirais pas que je suis la sangha, sauf si j'étais formellement en train de donner un enseignement, dans ce cas je préciserais que "En tant que membre de la sangha, etc"

L'emploi du terme sangha pour désigner tous les pratiquants bouddhistes s'est développé très récemment. Il est devenu aujourd'hui une appellation habituelle pour l'ensemble des pratiquants, mais je considère néanmoins comme important de toujours opérer une distinction entre la sangha ordonnée et la sangha laïque.

La prise de refuge est faite en la sangha. Sont désignés par là les personnes proches de l'éveil (arahats – personnes de hautes réalisations) et de ce fait plus proches de la bouddhité, et, en second lieu, le corps des religieux bouddhistes en raison du nombre de vœux pris et de la reconnaissance de la profonde bénédiction qu'apporte la prise de préceptes. C'est une façon d'honorer leur engagement et de profiter du mérite que cela apporte. C'est donc un peu présomptueux de la part d'un groupe de laïcs de porter le titre de sangha et vous ne trouveriez ni un Tibétain ni un Thaïlandais qui utiliserait ce titre. C'est, par contre, une façon sympathique de définir un groupe de bouddhistes laïcs. A la lumière des connaissances historiques, il serait intéressant de lancer un débat portant sur la formation d'un groupe du dharma et la création de son identité propre.

Le 14ème Dalaï Lama du Tibet

Sa Sainteté est souvent désignée par la forme courte " Le Dalaï Lama ", elle-même fréquemment souvent ramenée à l'écrit à « SSDL » lorsqu'il est mentionné plusieurs fois dans le même document (informel). Il est approprié de se référer à Sa Sainteté la première fois dans son titre complet, puis de simplement mentionner " Sa Sainteté " plus loin dans la conversation ou dans le

texte. Dans les e-mails/sur le web, se référer à lui sous les lettres SSDL est devenu une pratique courante toujours considérée comme poli.

Les bouddhistes désignent le Dalaï Lama par Sa Sainteté quand ils sont entre eux et par Le Dalaï Lama quand ils parlent à des non-bouddhistes.

Dans des situations formelles, il est approprié de le présenter dans son titre complet, " Sa Sainteté le 14ème Dalaï Lama du Tibet ", puis de le nommer " Sa Sainteté " pendant le reste de la conversation. S'adressant à lui, on l'appelle "Votre Sainteté ".

Sa présentation par l'un de ses autres noms n'est pas nécessaire. La plupart des lamas n'en n'utilisent que deux, par exemple Tenzin Gyatso.

En privé, parfois, les Tibétains l'appellent Kundun, mais ils ne le feraient jamais en sa présence ou en public, bien qu'on puisse l'entendre murmurer dans la foule.

Chefs de lignées

Ils peuvent avoir un certain nombre de titres en sus du préfixe « Sa Sainteté ». Cela crée un peu de confusion et quelques grands lamas comme Dagjab Rinpoche conseillent d'utiliser ce titre uniquement pour le Dalaï Lama. Cependant, nous appelons aussi les chefs des trois autres principales lignées Sa Sainteté – c.-à-d. SS le 17ème Karmapa, SS Sakya Trinzin, SS Mindroling Trichen Rinpoche, SS le 100ème Ganden Rinpoche. On accepte de l'écrire SS dans sa forme courte, surtout dans les e-mails.

On désigne certains chefs de régions du Tibet par " Son Eminence ", par exemple Son Eminence Lodon Sherab Dagjab Kyabgön Rinpoche. Là encore, son titre est décliné dans sa totalité la première fois en présence de non-bouddhistes ou devant un public bouddhiste et non-bouddhiste, puis on l'appellerait Rinpoche ou Son Eminence/Votre Eminence pendant une conférence. Parmi ses étudiants et en présence de peu de monde, le titre Rinpoche est utilisé après l'avoir présenté dans son titre complet. Son titre courant est Dagjab Rinpoche.

Tulku

Ce titre désigne la réincarnation d'un grand maître. On l'utilise plus souvent comme adjectif, mais parfois aussi comme titre.

Le bouddhisme tibétain est très patriarcal, la majorité des titres et des récompenses est donnée à des hommes reconnus comme émanation de grands maître ou de grands pratiquants masculins du passé. A la question pourquoi une nonne ou une grande yogini n'a pas été reconnue de la sorte, il est répondu habituellement par cette parabole : " il est préférable pour sa pratique de garder cachées ses réalisations, comme une lampe à beurre sous un pot "... Ou bien on nous demande si notre désir d'avoir un titre provient de notre grand ego. Je réponds habituellement, et telle est mon opinion, que les moines bénéficient du modèle de très nombreux maîtres hautement

réalisés et reconnus par leur pairs et leur Ordre. Il est important que les nonnes et les laïques bénéficient également de tels modèles. Le précédent Panchen Lama, avant sa mort en 1989, déclara :

« Nous ne devrions pas trop nous soucier de savoir si un maître est bien la réincarnation d'un précédent lama, mais s'il possède réellement ses qualités. (...) Il est préférable de reconnaître un moine de 10 ans comme la réincarnation d'un maître du passé, après qu'il ait démontré son aptitude et son caractère. »

On peut en déduire que les moines ou les nonnes qui font preuve de grandes capacités pourraient être reconnus en tant que tel et être pris en charge à partir de l'âge de 10 ans. En l'état actuel des choses, alors que les nonnes enseignent rarement en dehors des salles de classe de leur monastère, il est important pour certaines d'entre elles de se voir reconnues précocement tout comme les jeunes moines qui, une fois reconnus, bénéficient d'une meilleure éducation en vue de constituer la future génération de maîtres.

J'ai rencontré deux jeunes filles extraordinaires placées très tôt dans un monastère (4 ans pour l'une et 2 ans ½ pour l'autre), leurs parents ayant décelé en elles des qualités d'exception. Pourtant, ces qualités ne furent pas prises en compte et elles reçurent une éducation et des moyens identiques à ceux de leurs consœurs. En espérant que leur rayonnement perdurera. Je me demande quelles réelles opportunités nous serons données en définitive.

Très peu d'Occidentaux ont été reconnus comme des "tulku", ce qui, aussi, semble refléter la situation politique au Tibet. Là encore, nous avons besoin d'un système d'investigation permettant de découvrir au sein de notre propre société des moines et des nonnes de référence. Que l'on utilise pour cela le système lamaïste n'a que peu d'importance, ces maîtres apparaîtront quoi qu'il en soit comme de parfaits exemples. Cependant, il semble difficile actuellement, alors que toute « l'église » est enfermée dans ce système de reconnaissance de l'aptitude et d'habilitation à l'enseignement à tous les niveaux, d'agir avec succès en dehors de ce cadre.

Rinpoche

Rinpoche est un titre conféré à une personne (1) reconnue comme l'émanation d'un grand maître du passé (tulku) ou (2) qui a accompli de grandes réalisations ou des activités religieuses dans cette vie. Invariablement, sauf à de rares exceptions près, il n'est donné qu'à des hommes.

Le titre de Rinpoche est placé habituellement à la fin du nom, ainsi, la personne est désignée par son nom suivi de « Rinpoche ». Généralement, à l'occasion d'un rassemblement, les étudiants l'appellent Rinpoche et l'on sait de quel Rinpoche ils parlent. Il est approprié et poli de s'adresser à lui en l'appelant simplement « Rinpoche ».

Ainsi, lors d'un rassemblement ou devant un large public, un Rinpoche est présenté par son titre complet et son nom. Lorsque nous présentons notre maître à nos étudiants, nous utilisons simplement son nom suivi de Rinpoche, par exemple Thrangu Rinpoche.

Bien souvent, selon l'usage et le choix opéré initialement par les lamas, ils sont toujours désignés de la même manière, par exemple Lama Zopa Rinpoche sera toujours appelé ainsi et non pas simplement Zopa Rinpoche.

Kabje (Je')

L'emploi de ce titre est généralement initié par les étudiants en reconnaissance du niveau d'expérience et de réalisation, ainsi que de la conduite de leur maître. On utilise généralement la forme courte « Je' » comme dans Je' Tsongkhapa.

Jetsuma Jetsuna

Cette appellation est propre aux femmes et souvent incluse dans leur titre – par ex. Jetsuma Tsultrim.

Khendro

Ce titre est donné à des enseignantes pouvant aussi bien appartenir à une sangha laïque qu'à une sangha ordonnée. Comme c'est le cas pour Pema Sangzin Khendro du monastère Vajra Yogini aux USA, laïque reconnue comme l'émanation de Yeshe Tsogyal (une yogini tibétaine).

Lopon

Ce titre désigne un maître du dharma enseignant et appartenant à une sangha laïque ou ordonnée. Il est donné à l'enseignant principal, par ex. Lopon Tenzin Namdak Rinpoche, l'enseignant principal de la lignée/tradition Bön, et Lopon Barbara Bois, l'enseignante laïque supérieure à l'Institut Garchen en Arizona.

Khensur ou Khen Rinpoche

Sont appelés Khen, les abbés d'un monastère et Khensur les anciens abbés retirés de leurs fonctions.

Un lama peut donc être appelé Khen suivi de son nom, puis de Rinpoche, ou Khensur, son nom, puis Rinpoche. Le titre de Rinpoche peut être placé avant le nom ou après. Là encore, le choix semble relever d'une préférence personnelle, selon ce qui sonne mieux et ce qui a été instauré dans les premières années.

Quand vous parlez d'eux avec leurs étudiants, dites Khen Rinpoche et parfois simplement Rinpoche. Quand vous lui parlez, dites juste Rinpoche.

Comme précédemment, pour le présenter, dites son nom complet et son titre dans l'ordre désigné, puis, dans la même conversation, passez à la désignation plus familière, Rinpoche.

Le titre complet d'un Khen ou d'un Khensur peut aussi inclure le nom du monastère auprès duquel il exerçait sa fonction d'abbé, par ex. Sermey Khensur Lobsang Tharchin Rinpoche qui était abbé de Sera Mey. Je ne suis pas sûre que cela s'applique tant qu'ils sont encore en poste.

Lama

Le titre de lama est conféré dans un certain nombre de cas et peut avoir différents sens selon les lignées. Ainsi pourra-t-il être donné à un enseignant portant également le titre de Rinpoche, ou à un religieux ayant soit accompli une retraite d'au moins trois ans, soit finalisé les années d'études requises le qualifiant à dispenser des enseignements bouddhistes.

Le titre de lama peut être placé en début ou en fin de nom. Donc si on devait m'appeler lama, ça pourrait donner Choesang Lama ou Lama Choesang.

Certains possèdent plusieurs titres, et chaque Lama a sa préférence quant à l'ordre devant être utilisé. Par exemple, on appelle un de mes lamas Lama Lhundrup. Lhundrup est en fait son nom de famille alors que beaucoup utilisent leur prénom. Il est aussi abbé d'un monastère, donc dans une situation formelle, il devrait être présenté par Khen Rinpoche. Toutefois, la norme qui s'est développée pour Lama Lhundrup est Khen Rinpoche Geshe Lhundrup Rigsell lors d'une présentation formelle et parfois, de façon plus informelle, Khen Rinpoche Lama Lhundrup.

En tant qu'étudiante, quand je lui parle, je mets partout le préfixe Lama – par ex. Lama, puis-je vous parler ; Lama, considérez-vous que...

Bien que dans la lignée Kagyu le titre de lama soit donné à une personne ayant accompli au minimum une retraite de trois ans, là encore il ne l'est qu'aux moines et aux Nagpas hommes, mais pas aux nonnes. Quelques nonnes devenues enseignantes dans la lignée Karma Kagyu ainsi que chefs de centres du dharma portent le titre de lama, par ex. Lama Zangmo à Samye Dzong à Londres.

Je connais une nonne qui malgré plusieurs années passées en retraite est toujours appelée Ani alors que ses pairs masculins ont reçu le titre de Rinpoche. Bien sûr personne ne demande le titre pour soi donc aucune nonne tibétaine ne se mettra en avant et on persuade ses consœurs de la prévalence des moines.

Les lamas peuvent aussi venir de la communauté laïque. Il s'agit souvent d'enseignants reconnus – en raison de leur statut de tulku ou de leur expérience. Ils débutent le cursus monastique habituel mais décident, une fois adultes, de vivre en laïcs comme par ex. Chime Rinpoche et Dayab Rinpoche.

Cela crée encore plus de confusion dans la tradition Nyingma où la distinction entre un lama monacal d'un lama laïc s'avère délicate, ces derniers conservant le titre de Rinpoché, etc.

Usage du suffixe « la »

« La », forme issue du langage quotidien et communément ajoutée en fin de nom, marque un respect affectueux.

Ainsi, un étudiant l'utilisera tant pour s'adresser à son professeur, qu'en parlant de lui, par ex. Geshe la ou Lama la.

Vous pouvez ajouter ce « la » familier à la fin du nom lorsque vous faites une requête très insistante, pleine d'humour, mais affectueuse, comme cela est d'usage dans les monastères – par exemple Lama la ou Ani Choesang la. Ainsi, l'étudiant ou le moine ou la nonne plus jeunes expriment leur souhait de nous voir acquiescer à leur demande. Tout ce qui compte est le style utilisé.

L'humour fait partie du quotidien des monastères et plus l'enseignant est éveillé, plus il a un solide sens de l'humour. N'hésitez donc pas à faire naturellement preuve d'humour une fois que vous aurez compris le mode de fonctionnement. Toutefois, je trouve que l'humour anglais n'est souvent pas traduisible et peut prêter à confusion, sauf à donner des explications complémentaires, mais là encore, bien souvent le côté humoristique s'en trouve altéré.

Geshe

Dans la traduction Geluk et maintenant Bön, un enseignant qualifié porte le titre de Geshé, c'est-à-dire Docteur en philosophie. Ce titre est l'aboutissement d'un cursus d'études de 15 à 25 ans sanctionné par des examens de philosophie. Le candidat arrivant premier à l'examen est nommé Lharampa Geshe. On m'a dit que seule la pleine ordination permettait de recevoir la qualification de geshe, ce qui soulève une question intéressante car des nonnes tibétaines dans cette même tradition sont en train d'étudier pour obtenir la qualification de geshe et aucune d'elles n'a l'ordination Gelongma !

Ainsi, lors d'une présentation formelle des Geshe, le titre est suivi du nom complet. Après cela, on ajoute habituellement le " la " familier (Geshe la) quand on s'adresse à eux ou quand on parle d'eux (on prononce Gaysh avant le " la " et Gay-she comme titre précédant leur nom). Une attention toute particulière est de mise quant à la prononciation en présence de personnes laïques afin d'éviter toute confusion avec le terme japonais « gheisha ».

Protocole de désignation

Vous savez probablement déjà que dans beaucoup de pays d'Asie le nom de famille précède le prénom. Donc Choesang est en fait mon prénom bien qu'on écrive mon nom Tenzin Choesang. Aussi dans le bouddhisme tibétain, les noms changent en fonction des vœux pris. Ensuite la personne opte pour un nom parmi ceux qu'elles portent, à moins que le maître de l'ordination qui

les lui a donnés le fasse pour elle. Ces noms, qui sont une incitation pour le moine ou la nonne à progresser, sont bien souvent des adjectifs et comportent comme « nom de famille » un de ceux du maître de l'ordination – par ex. j'ai reçu mon ordination de novice de Sa Sainteté le 14ème Dalaï Lama du Tibet : il m'a donné son nom, Tenzin, et choisi comme prénom Choesang. Tenzin signifie " gardien " et Choesang " dharma - pur ", ce qui peut aussi être une métaphore des enseignements tantriques. Donc on m'a donné l'aspiration de devenir un gardien du dharma pur et les fondations pour devenir une enseignante du bouddhisme.

Les Tibétains changent aussi leurs noms en fonction d'un événement important dans leur vie pour être protégés ou inspirés, ce qui rend encore plus confus l'appellation des personnes .

Les religieux occidentaux et leurs noms d'ordination

Pour un Occidental, garder son nom chrétien ou prendre son nom d'ordination est une question de choix personnel. Certainement qu'au début la majorité garda son nom occidental à cause de l'attitude de la plupart des gens de leur pays/communautés. Aujourd'hui, dans cette société plus éveillée et plus souple, il est devenu plus courant d'adopter son nom d'ordination ou de faire un mélange des deux.

Les moines et les nonnes

Le titre premier porté par tous les moines et toutes les nonnes, est « Vénérable », raccourci en « Vén. » à l'écrit. S'adresser à un religieux de la tradition du bouddhisme tibétain par son son seul prénom est inapproprié et aussi malpoli qu'une injure.

Si vous souhaitez attirer l'attention d'une personne inconnue, la politesse veut que vous l'appeliez « Vénérable ».

De leur côté, les moines et les nonnes ne se considèrent pas eux-mêmes comme Vénérables et ne sont pas attachés à cette idée. Ce terme exprime notre courtoisie, l'honneur rendu aux robes, aux préceptes et au grand engagement des religieux.

Au sein des monastères, les moines et les nonnes n'appellent « Vénérable » que la sangha ordonnée supérieure.

Les nonnes

Les nonnes possèdent aussi d'autres titres. Elles sont toutes appelées Ani, terme signifiant nonne. Donc quand je signe " Ani Choesang ", cela signifie nonne Choesang. Seules quelques nonnes occidentales n'aiment pas ce titre.

Souvent, en Occident, nous avons adopté le titre de Soeur afin d'éviter la confusion commise par les non bouddhistes avec le prénom « Annie ». Je pense également que ce titre contribue au respect de la politesse.

De plus, la déférence habituelle vis-à-vis des Sœurs, facilite l'observance de la légère distance et du protocole de base se devant d'être respectés.

Quand vous les connaissez, vous pouvez appeler une nonne Ani-la, " la " étant le suffixe familier, ou chère Choesang la, surtout quand vous avez VRAIMENT une requête. Il y a tellement de façons de s'adresser à quelqu'un. Ces dénominations sont établies dès le départ entre les pairs, il s'agit ensuite tout simplement de les apprendre

Quand vous présentez une nonne de façon formelle, dites Vénérable puis son nom. Après cela, dans la même conversation, vous pouvez l'appeler ou la désigner par " Ani la ". Si vous parlez d'une nonne supérieure, surtout si elle est votre enseignante, continuez de l'appeler Vénérable, par ex. quand vous écrivez un communiqué ou une correspondance à son groupe. Vénérable Thubten Chodron, qui a fondé un monastère pour nonnes en Amérique, est toujours désignée par Vénérable.

Quand vous êtes ordonnée, il est approprié de s'appeler les unes les autres, à l'écrit comme à l'oral, par le prénom, uniquement par un nom combiné sans le titre, ou par le préfixe Ani. Cela s'applique aussi entre Gelongmas (nonnes supérieures). Une Gelongma s'adresse à une nonne plus jeune par son prénom uniquement. Une jeune nonne qui a pris des vœux de Rabjung ou de Gelongma appelle ses supérieures Ani – par ex. Ani Choesang.

Quand les nonnes mentionnent une autre nonne, verbalement ou à l'écrit à un non religieux, elles mettent alors le préfixe Vénérable ou Ani devant son nom.

En outre, en ce qui concerne les nonnes : comme nous avons dû prendre nos vœux supérieurs dans une autre tradition (j'en exposerai ultérieurement les raisons), nous devons écrire le titre de Bikshuni. Donc quand j'écris une lettre formelle, je signe Vénérable Tsuiltrim Tenzin Choesang ou Bikshuni Tsuiltrim Tenzin Choesang, alors qu'au sein de la sangha, j'écris Bikshuni Tenzin Choesang, ou encore, dans des situations très informelles ou de la vie quotidienne, Ani Choesang. L'origine de l'assistance influera également, selon qu'elle soit tibétaine, d'Asie du Sud-Est ou d'Occident. Je porte également le titre de Tsuiltrim, il sera mentionné lors d'une première présentation puis pourra être ignoré par la suite. Tsuiltrim est tantôt un titre, tantôt un nom.

Le titre de Bikshuni s'appelle Gelongma dans la tradition tibétaine. Le masculin est Gelong, et « ma » le suffixe féminin (souvent les mots tibétains comportent des suffixes déterminant le genre : « ma » pour le féminin, « pa » pour le masculin). Parmi les religieux tibétains, on m'appelle souvent Gelongma, bien que théoriquement je sois Bikshuni et que j'ai pris 347 vœux, par opposition aux 365 vœux mentionnés dans la documentation Mūlasarvāstivādin au sujet de l'ordination Gelongma au Tibet. Il est plus facile pour les Tibétains de me considérer comme étant Gelongma plutôt que Bikshuni.

[Les différents niveaux d'ordination](#)

La prise des préceptes (vœux) au sein du bouddhisme tibétain

Bouddhistes laïcs Hommes et femmes	Bouddhistes ordonnés Femmes	Bouddhistes ordonnés Hommes
Refuge	Refuge	Refuge
Vœux de laïcs/ques Gengyen	RABJUNG GETSULMA (novice)	RABJANG GETSUL (novice)
Vœux de Bodhisattva	Vœux de Bodhisattva SIKSHAMANA	Vœux de Bodhisattva
Engagements tantriques	BIKSHUNI (Gelongma) Engagements tantriques	GELONG (Bhikshu) Engagements tantriques

Je vais donner quelques brèves explications pour une meilleure compréhension quant au nom d'un membre de la sangha ordonnée.

Rabjung : Il s'agit du premier niveau d'ordination pris par ceux qui veulent quitter la vie de famille et s'initier à la vie monastique. Ce titre est donné à ceux qui viennent d'intégrer un monastère.

Toutefois, en Occident, ce premier stade ne suppose pas nécessairement l'abandon du foyer ni, sous certaines conditions, le port de la robe, mais doit être considéré comme un premier pas dans l'engagement et un apprentissage à la vie de moine ou de nonne.

Dans la lignée Kagyu, les préceptes de base (vœux) peuvent être pris pour un an ou pour une retraite de trois ans par exemple. Dans la lignée Gelukpa ils sont pris pour la vie ou jusqu'à la prise de vœux plus élevés.

Novice : appelé Getsul pour les hommes et Getsulma pour les femmes. Il peut être pris par des personnes des deux sexes quel que soit leur âge.

Vœux supérieurs : appelés Gelong pour les hommes et Gelongma pour les femmes. En raison des aléas ayant empêché la perpétuation de la tradition des vœux de guelongma au Tibet, lorsqu'en tant que novices nous voulons prendre ces vœux, nous le faisons soit dans la tradition vietnamienne mahayana, soit dans la tradition chinoise de Taïwan. Les deux sont issues de l'école du Vinaya Dharmagūpta alors que le Vinaya tibétain est basé sur le Mūlasarvāstivādin. Les titres sont alors Bikshu pour les hommes et Bhikshuni pour les femmes. Au sein de la tradition Theravādin, la forme pali s'écrit Bikkhu ou Bikku pour les hommes et Bikkhuni ou Bikkuni pour les femmes. La prise de vœux n'est possible qu'une fois adulte.

Comme vous pouvez le constater, différentes orthographes se sont développées dans l'écriture « romaine » mais elles font toutes référence aux vœux d'un religieux supérieur (De même l'abondance des transcriptions des titres et noms tibétains ajoute à la confusion [de la compréhension du système d'appellation] des enseignants et de leur lignée.

Pour les femmes (sikshamana), il existe également un vœu intermédiaire non formalisé par un titre particulier. Il se situe entre le noviciat et la pleine ordination.

Autres titres

Nagpas : un nagpa est une personne laïque qui a pris des engagements spécifiques. Ils peuvent vivre dans une maison, comme un yogi dans une grotte, ou dans un monastère. Le titre peut aussi être porté par les yogis et yoginis qui ont accompli leur retraite de 49 jours dans l'obscurité.

Utilisant mes seules connaissances que je sais limitées sur ce sujet, je remercie quiconque ayant des informations supplémentaires sur la base de sources vérifiables, de me contacter.

Khenpo : titre du responsable du monastère. Dans les traditions Nyingma, Sakya et Kagyu, ce titre fait aussi référence à un niveau de 9 à 15 années d'études.

Gheko : le responsable de la discipline dans les monastères.

Ordre dans lequel on s'adresse à ceux qui ont pris les vœux

Cette dernière section pourrait vous être utile : dans quel ordre devrait-on citer les membres de la sangha et ceux de la communauté laïque ? Je relève souvent des erreurs dans l'application de cette règle.

La liste devrait toujours commencer par le religieux le plus élevé puis se poursuivre dans un ordre hiérarchique décroissant. Une liste longue, comporterait donc le lama le plus élevé – les lamas subalternes – les moines élevés – les moines subalternes – les nonnes élevées – les nonnes subalternes.

En particulier les légendes de photos de groupe, etc, devraient respecter le protocole et mentionner les religieux avant les laïcs.

J'ai souvent relevé que certains articles présentaient les laïcs avant les religieux ou les panachaient, nommaient « Vénérable » les moines donateurs et « Ani » les nonnes donatrices. Pour opérer une distinction entre les moines et les nonnes, les termes « Vénérable Ani » ou « Vén. Ani » suivis du nom sont appropriés. Lorsque vous citez les moines à l'aide de leurs deux noms, il faudra faire de même pour chaque nonne. L'utilisation, dans la suite du document, du nom seul ou simplement du nom de famille est inconvenante. Il s'agit là d'un style américain qui a, je pense, disparu des médias.

J'ai vu désignée, tout au long d'un article d'un magazine américain du dharma, Vénérable Robina Courtin seulement par Courtin !

J'espère que ces explications vous seront utiles d'une quelconque manière.

Ani Tenzin Choesang (Bikshuni)